



Original Paper

<http://ajol.info/index.php/ijbcs>

<http://indexmedicus.afro.who.int>

Diagnostic des Coopératives Agricoles de la plaine aménagée de Niofila-Douna dans la zone sud soudanienne du Burkina Faso

Bienvenu ZONOU^{1*}, Pascal BAZONGO², Maliki COULIBALY³ et
Boureima KAFANDO⁴

¹Université Nazi Boni de Bobo, Institut du Développement Rural 01 BP. 1091 Bobo-Dioulasso 01 Burkina Faso.

²Université de Fada N'Gourma, Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs BP. 54 Fada N'Gourma, Burkina Faso.

³Centre Agricole Polyvalent de Matourkou 01 BP. 130 Bobo-Dioulasso 01 Burkina Faso.

⁴Programme de restructuration et de mise en valeur de la plaine aménagée de Niofila/Douna 11 BP 886 Ouagadougou 11 Burkina Faso.

* Auteur correspondant ; E-mail: zonoub@yahoo.fr

Received: 16-11-2019

Accepted: 10-01-2020

Published: 31-12-2023

RESUME

Le programme de restructuration et de mise en valeur de la plaine aménagée de Niofila/Douna au Burkina Faso, initié à cet effet, a démarré en 2012. A ce jour, sept (07) coopératives de base existantes et leur faitière ainsi que le comité d'irrigants présentent toutes des insuffisances organisationnelles. L'objectif de cette étude a consisté à faire le diagnostic des organisations paysannes de la plaine aménagée de Niofila-Douna ainsi que les contraintes liées à leur fonctionnement, puis, à en faire l'analyse et proposer des actions à entreprendre. Pour ce faire, l'outil "Toile d'araignée" (Td'A) qui est spécifiquement destiné à l'analyse des performances des organisations paysannes a été utilisé. Les résultats auxquels nous sommes parvenus, montrent des organisations de très faibles niveaux de performance. Les scores moyens des Organisations Paysannes (OP) varient entre 0 et 6,13 points sur 20 soit une moyenne d'ensemble de 3,13 points sur 20. C'est pourquoi, les actions urgentes d'éducation coopérative, d'accroissement des facteurs de production et le développement du partenariat s'avèrent être les mesures nécessaires pour rehausser le niveau de performance, la capacité organisationnelle et de gestion des OP de la plaine de Niofila/Douna.

© 2020 International Formulae Group. All rights reserved.

Mots clés : Diagnostic; organisation paysanne ; plaine aménagée ; coopérative ; niveau de performance; Niofila-Douna.

Agricultural cooperative diagnosis at farmlands of Niofila-Douna in the South-sudanian zone of Burkina Faso

ABSTRACT

The programme to restructure and develop the Niofila/Douna irrigated plain in Burkina Faso was launched in 2012. To date, seven (07) existing grassroots cooperatives, their umbrella organisation and the irrigators' committee all have organisational shortcomings. The aim of this study was to diagnose the farmers'

organisations on the Niofila-Douna plain and the constraints on their operation, then to analyse them and propose actions to be taken. To do this, we used the "Canvas spider" (Td'A) tool, which is specifically designed to analyse the performance of farmers' organisations. The results we arrived at show organisations with very low levels of performance. The average scores for farmers' organisations (FOs) ranged from 0 to 6.13 points out of 20, giving an overall average of 3.13 points out of 20. This is why urgent action to educate cooperatives, increase production factors and develop partnerships is needed to raise the level of performance and the organisational and management capacity of FOs on the Niofila/Douna plain.

© 2020 International Formulae Group. All rights reserved.

Keywords: Diagnosis; farmer organisation; developed plain; cooperative; performance level; Niofila-Douna.

INTRODUCTION

Au Burkina Faso, le secteur primaire qui concentre plus de 80% de la pauvreté nationale contribue seulement pour 30,4% au PIB en moyenne (SCADD, 2011). Cela traduit la faiblesse de la création de richesses par tête de la population active du secteur primaire comparé aux autres secteurs. Selon la Stratégie de Développement Rural (SDR, 2004) ce même secteur primaire emploie plus de 85% de la population majoritairement rurale. A l'horizon 2020, le processus de lutte contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire au Burkina se traduira par une augmentation de la productivité du secteur primaire de 50% (PNDES, 2016). Dans cette perspective, des aménagements hydro-agricoles de grandes envergures, tels que Bagrépôle, Samandéni et Niofila-Douna sont réalisés. Pour relancer la production agricole sur la plaine aménagée, l'Etat a mis en place en décembre 2011, le Programme de Restructuration et de Mise en Valeur de la Plaine Aménagée de Niofila/Douna (PRMV/ND). Ce programme vise spécifiquement l'augmentation des rendements et des productions agricoles en vue d'un accroissement des revenus des producteurs. Les résultats de la production et l'autonomisation des organisations paysannes restent mitigés en dépit de l'accompagnement du programme qui se traduit par le renforcement des capacités techniques, organisationnelles et de gestion. En effet, les exploitants sous la houlette du PRMV/ND sont organisés en coopératives agricoles dans le souci de leur autonomisation dans la conduite des activités. Mais le constat laisse voir des difficultés organisationnelles des organisations

paysannes qui causent leur mauvais fonctionnement et des problèmes de gestion durable du périmètre irrigué (Sanou, 2014 ; Paré, 2017 ; Nana, 2017). Ces difficultés suscitent donc un questionnement. Les structures mises en place sont-elles adéquates ? L'objectif de cette étude a consisté à faire le diagnostic des organisations paysannes de la plaine aménagée de Niofila-Douna ainsi que les contraintes liées à leur fonctionnement, puis, à en faire l'analyse et proposer des actions à entreprendre. L'article est organisé ainsi qu'il suit : une introduction qui situe le contexte et les objectifs du travail, le matériel et les méthodes dans le cadre de ce travail, et les résultats obtenus qui sont ensuite discutés, une conclusion qui synthétise les principaux acquis.

MATERIEL ET METHODES

Présentation du site d'étude

La commune rurale de Douna est située dans la province de la Léraba, région des Cascades à l'Ouest du Burkina Faso. La commune compte neuf (09) villages qui sont : Douna, Niofila, Monsona, Golona, Tassona, Sabaribougou, Halana, Manema et Kouèna et a une superficie de 174 km². Le climat de la commune rurale de Douna est de type soudanien (PCD Douna, 2013). La pluviométrie variant entre 900 et 1300 mm fait de cette localité l'une des zones climatiques la plus humide du pays avec une saison des pluies qui dure six (6) mois (mai à octobre). Les températures journalières sont inférieures à 39°C et les écarts des températures diurnes et nocturnes peuvent atteindre 26°C à Douna. Le terroir de la commune rurale de Douna est

occupé par des sols ferrugineux tropicaux lessivés, des vertisols sur alluvions, des sols ferrallitiques et des sols hydromorphes (PCD Douna, 2013). La végétation de la commune est une savane boisée.

Méthodologie

Pour mener à bien cette étude, un ensemble de matériel et de méthodes (outil de diagnostic, collecte et analyse des données) ont été mis à contribution. Les fiches d'enquête ont servi à la collecte des données auprès des groupes et des personnes ciblées.

Outil de diagnostic

L'outil de diagnostic Toile d'araignée (Td'A) a été conçu grâce à l'appui technique des projets de développement locaux financés et implémentés au Burkina Faso. Il est destiné spécifiquement au diagnostic des organisations paysannes (OP). L'option d'utiliser cet outil se justifie par le fait qu'il permet de faire un état des lieux du fonctionnement des OP avant toute intervention. Il comporte six (06) axes correspondants aux axes de performance des OP. Il s'agit de : fonctionnement de la structure, vie organisationnelle et coopérative (axe 1), Capacité de planification, d'exécution et de suivi-évaluation (axe 2), capacité de production, transformation et gestion des produits (axe 3), capacité de recherche de débouchés et d'écoulement de la production (axe 4), capacité de gestion matérielle et financière (axe 5), capacité de développement et de recherche de partenariat (axe 6).

Chaque axe est composé d'indicateurs de mesure des pans de la vie de l'OP. Pour l'évaluation de la performance d'une coopérative, une note est attribuée à chaque indicateur en fonction des informations fournies par l'OP en question. Les notes ou scores vont de 0 à 5 points. Ce qui donne un maximum de 20 points par axe. L'outil est accompagné d'une liste des questions relatives à chaque indicateur.

Collecte des données

Pour la collecte des données, des questionnaires d'enquêtes ont été élaborés. Il

s'agissait d'un questionnaire d'enquête individuel, à l'endroit des personnes échantillonnées et des questionnaires-guides d'entretien avec les bureaux exécutifs de chaque OP, élaboré suivant le schéma de l'outil de diagnostic. Ainsi, pour une représentativité des échantillons retenus de l'ensemble de la coopérative, l'enquête a été menée auprès des membres de conseil de gestion et un échantillon des membres de chaque organisation paysanne. Cela nous a permis de faire un croisement des opinions des membres individuels avec celles des membres des conseils respectifs. L'enquête a concerné sept (07) organisations paysannes. Sur un total de 826 membres, l'enquête a couvert un échantillon de 100 individus dont 45 femmes. L'étude a été conduite sur 10 mois, de Juin 2018 à Janvier 2019.

Analyse des données

Les données collectées ont d'abord été saisies au tableur EXCEL avec un barème établi suivant les indicateurs de performance. Pour le traitement, le logiciel SPHINX nous a permis, sur la base de certains indicateurs socio-économiques, de caractériser les OP. Quant au traitement sur chaque indicateur est noté sur cinq (05) points. Sur la base des quatre (04) indicateurs qui composent l'axe de performance, une note allant de 0 à 20 a été attribuée à chaque axe. Enfin, le diagramme caractéristique des performances de l'OP a été établi.

RESULTATS

Performance de la coopérative agricole de la plaine de Bagnama

La coopérative Bagnama a obtenu le score de 10,5 dans l'axe 1, signifiant une performance moyenne. Dans les axes 2, 3, 4 et 6, elle obtient des scores inférieurs à 5 caractéristiques de performances très faibles. Le score de 8 point dans l'axe 5 lui confère une performance faible. La coopérative, malgré son niveau moyen dans l'axe 1, ne parvient pas à insuffler un dynamisme dans les autres secteurs de son organisation (Tableau 1).

Performance de la coopérative agricole de la plaine de Inékouvi

Les scores de la coopérative Inékouvi dans les six (06) axes de performances varient entre 0 et 4,5. Ces scores traduisent de très faibles performances pour cette coopérative. La vie coopérative est quasi inexistante (Tableau 2).

Performance de la coopérative agricole de la plaine de Tiofala

Dans l'axe 1, la coopérative Tiofala avec son score de 6 points est d'un niveau de performance faible. Ces performances sont très faibles dans les autres axes ; les scores obtenus variant de 0 à 4,25. La coopérative organise sporadiquement des réunions de bureau sans production de procès-verbaux ni de rapports. Concernant l'organisation de la production, de la commercialisation et le développement du partenariat, elle est aussi moins entreprenante (Tableau 3).

Performance de la coopérative agricole de la plaine de Dougounidiahounhigouya

Seule coopérative féminine, Dougounidiahounhigouya a obtenu un score de 10,5 dans l'axe 1. Elle mène une vie coopérative de performance moyenne dans cet axe 1. Par contre pour les autres axes, les scores enregistrés traduisent de très faibles niveaux de performances. Elle est aussi sujette à l'irrégularité de la tenue des rencontres statutaires, à la faible organisation de la production et de la commercialisation des produits ainsi qu'au manque d'initiatives partenariales (Tableau 4).

Performance de la coopérative agricole de la plaine de Fadjoula

Les niveaux de performances de la coopérative Fadjoula sont très faibles dans les axes 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; et 6 où elle a obtenu respectivement les scores de 4,5 ; 0 ; 1 ; 1,25 et 3. Ces scores montrent aussi toute la léthargie dans la vie coopérative de cette organisation. Elle n'organise pas les rencontres statutaires, n'organise pas la production et ne développe

aucune initiative à la mise en marché des produits des membres (Tableau 5).

Performance de la coopérative agricole de la plaine de Kiémabli

La coopérative Kiémabli ne tient pas régulièrement les rencontres statutaires. Le score de 7,5 obtenu dans l'axe 1, montre une coopérative de faible niveau de performance. Lequel niveau qui est d'ailleurs très faible dans les cinq (05) autres axes où la coopérative a eu des scores tous inférieurs à 5. Kiémabli, en plus de ne pas tenir régulièrement les rencontres statutaires ne produit non plus des procès-verbaux et des listes de présence lors des rares rencontres qu'elle organise. Aussi, elle manque d'équipement et de partenaires. La commercialisation des produits est laissée à l'initiative de chaque membre (Tableau 6).

Performance de la coopérative agricole de la plaine de Télibiè

La coopérative Télibiè ne tient pas de rencontre et n'opère aucune planification des activités. Elle est "l'ombre d'elle-même" car, elle n'apporte ni facilitation dans l'acquisition des intrants ni dans la commercialisation des produits au profit de ses membres. Les scores obtenus caractérisent une organisation de très faibles performances (Tableau 7).

Performance de l'union des coopératives agricoles de la plaine de Niofila/Douna

L'union des coopératives agricoles de la plaine de Niofila/Douna vit à l'image des coopératives qui la composent. Elle obtient le score de 9,5 dans l'axe 1, traduisant son faible niveau de performance. Elle n'organise pas régulièrement les réunions et assemblées générales et si ces rencontres ont lieu, la participation des membres est faible. Les décisions sont alors prises, même sans quorum requis. Ce dysfonctionnement dans l'axe 1, se répercute sur les cinq autres axes, en témoigne la faible capacité de planification, de production, d'écoulement des produits, de gestion du patrimoine et de développement de partenariat avec respectivement des scores de 0 ; 3 ; 1,25 ; 7,75 et 4,25.

Tableau 1 : Niveaux des performances de la coopérative Bagnama.

Observations par axe	Scores
AXE 1 : Fonctionnement de la structure, vie organisationnelle et coopérative.	10,75
✓ <i>Irrégularité dans la tenue des rencontres statutaires;</i>	
AXE 2: Capacité de planification, d'exécution et de suivi-évaluation.	0
✓ <i>aucun plan de travail ;</i> ✓ <i>pas de capitalisation de résultats.</i>	
AXE 3: capacité de production, transformation et gestion des produits.	2,75
✓ <i>faible capacité approvisionnement en intrants et équipements agricoles ;</i> ✓ <i>manque d'infrastructures et d'équipements.</i>	
AXE4: capacité de recherche de débouchés et d'écoulement de la production.	1,75
✓ <i>aucune stratégie de recherche de marché;</i> ✓ <i>aucune politique d'optimisation des prix.</i>	
AXE5: capacité de gestion matérielle et financière.	8
✓ <i>faible capacité matérielle et financière ;</i> ✓ <i>faible capacité de gestion matérielle et financière;</i>	
AXE6 : capacité de développement et de recherche de partenariat.	3,5
✓ <i>insuffisance de partenaires ;</i> ✓ <i>aucune politique de développement du partenariat.</i>	

Diagramme des performances de Bagnama

— SCORE — TOTAL

Tableau 2 : Niveaux des performances de la coopérative Inékouvi.

Observations par axe	Scores
AXE 1 : Fonctionnement de la structure, vie organisationnelle et coopérative.	0
✓ <i>non tenue de rencontres statutaires ;</i> ✓ <i>non-respect des échéances de renouvellement des organes dirigeants</i>	
AXE 2: Capacité de planification, d'exécution et de suivi-évaluation.	0
✓ <i>inexistence d'un plan de travail ;</i> ✓ <i>non capitalisation de résultats ;</i>	
AXE 3: capacité de production, transformation et gestion des produits.	1,5
✓ <i>manque d'équipements agricoles;</i> ✓ <i>faible capacité d'approvisionnement des membres en intrants agricoles.</i>	

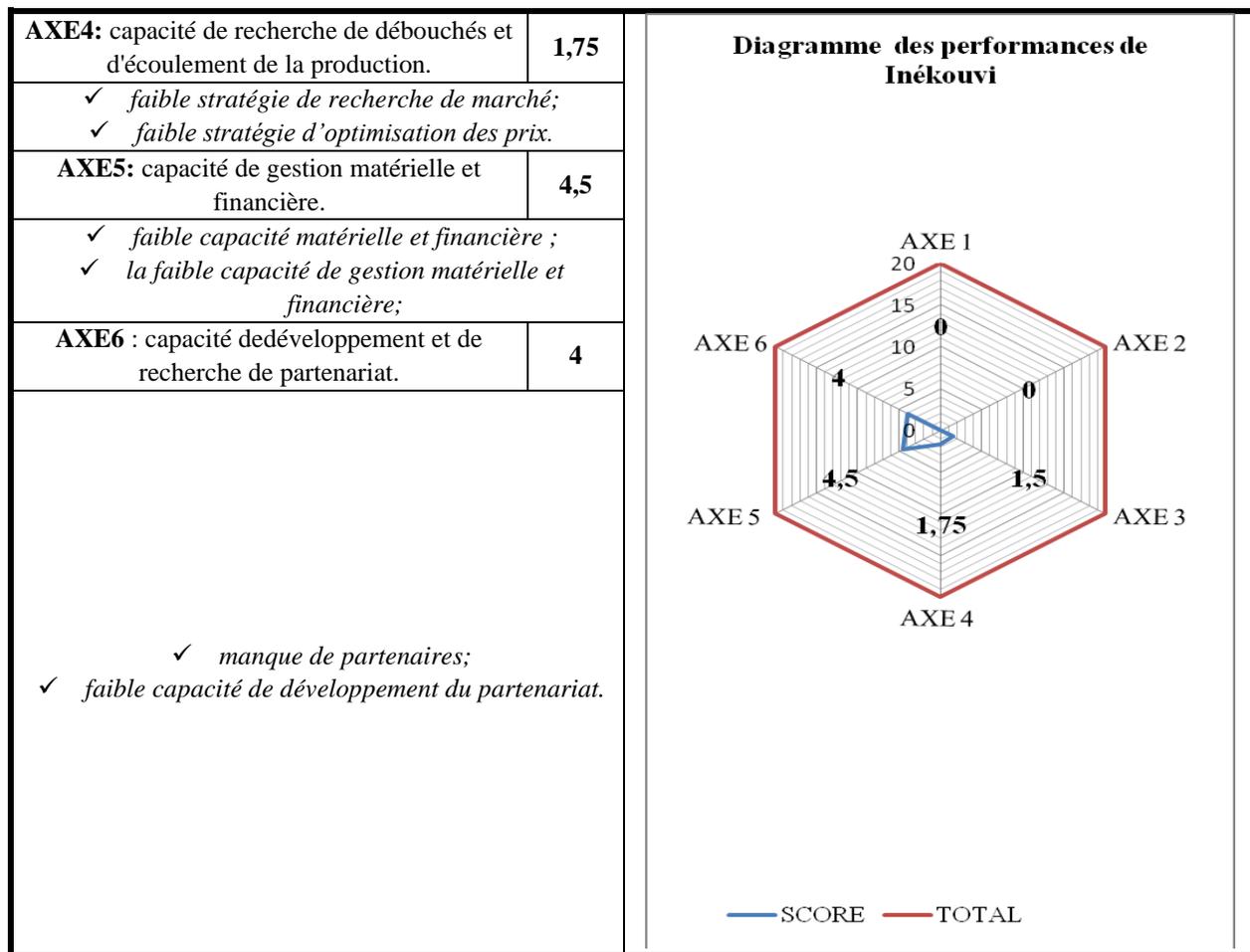


Tableau 3 : Niveaux des performances de la coopérative Tiofala.

Observations par axe	scores
AXE 1 : Fonctionnement de la structure, vie organisationnelle et coopérative.	4,25
<ul style="list-style-type: none"> ✓ la non tenue d'assemblées générales ✓ L'irrégularité de la tenue des réunions de bureaux ; ✓ manque de procès verbaux des rencontres 	
AXE 2: Capacité de planification, d'exécution et de suivi-évaluation.	0
✓ manque de planification des activités.	
AXE 3: capacité de production, transformation et gestion des produits.	2,5
<ul style="list-style-type: none"> ✓ forte dépendance de la subvention des intrants et équipements par l'Etat; ✓ manque de matériel et infrastructures. 	

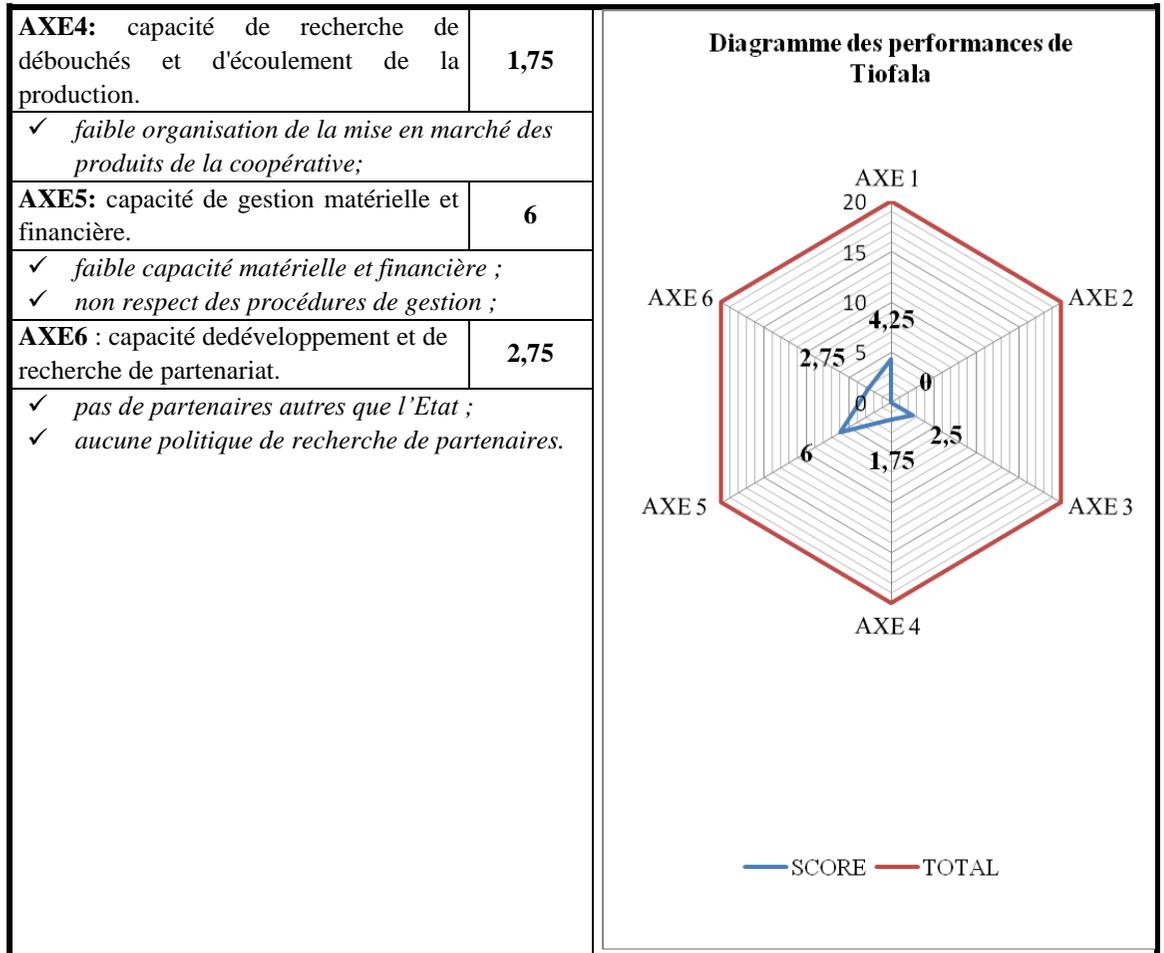


Tableau 4 : Niveaux des performances de la coopérative Dougounidiahounhigouya.

Observations par axe	Scores
AXE 1 : Fonctionnement de la structure, vie organisationnelle et coopérative.	10,5
✓ <i>non production de procès-verbaux.</i> ✓ <i>non-respect des échéances de renouvellement des organes dirigeants</i>	
AXE 2: Capacité de planification, d'exécution et de suivi-évaluation.	0
✓ <i>manque de planification des activités ;</i>	
AXE 3: capacité de production, transformation et gestion des produits.	2,25
✓ <i>manque d'équipements</i> ✓ <i>manque d'infrastructures.</i>	
AXE4: capacité de recherche de débouchés et d'écoulement de la production.	1,25

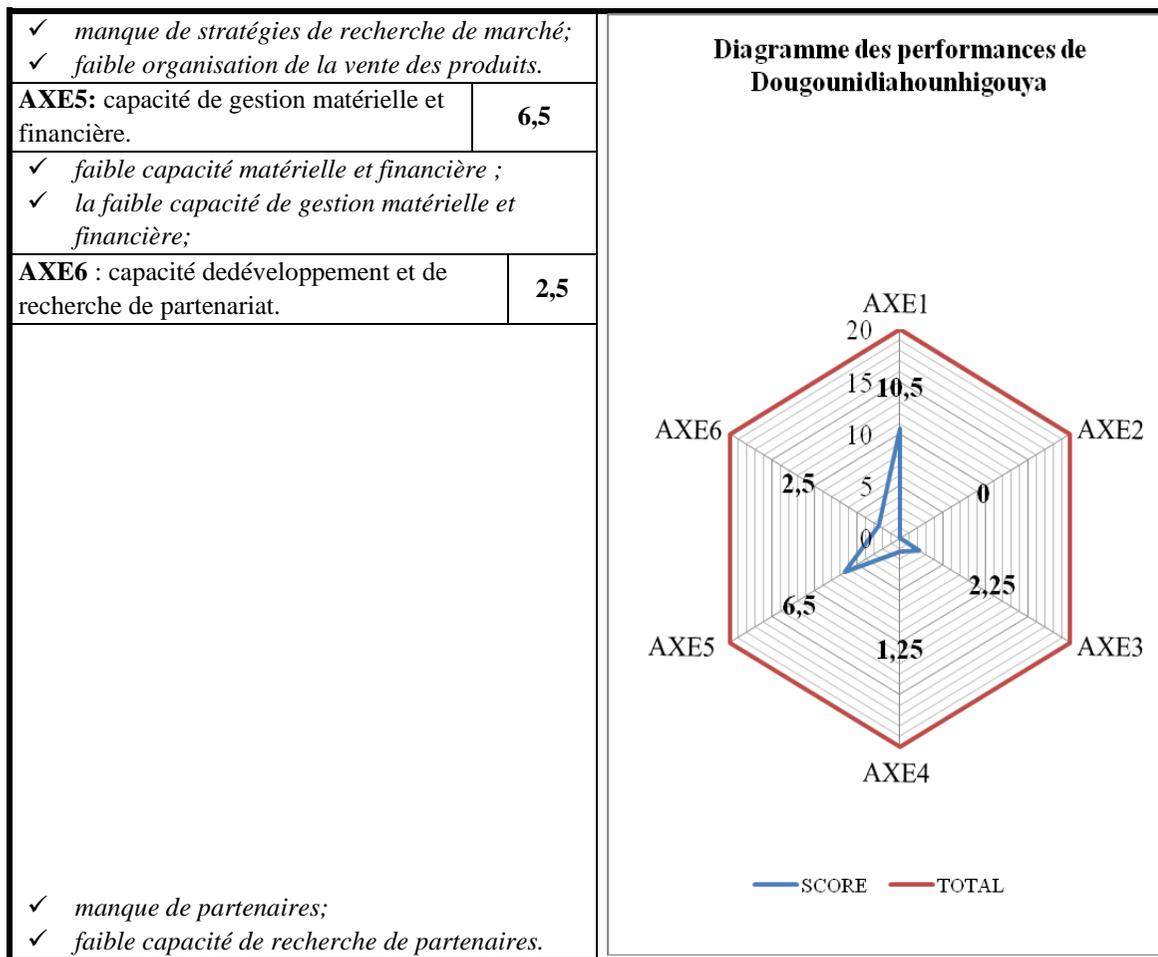


Tableau 5: Niveaux des performances de la coopérative Fadjoula.

Observations par axe	Scores
AXE 1 : Fonctionnement de la structure, vie organisationnelle et coopérative.	4,5
<ul style="list-style-type: none"> ✓ <i>non tenue des assemblées générales;</i> ✓ <i>Non production de procès-verbaux des réunions ;</i> ✓ <i>Non respect des échéances de renouvellement des organes dirigeants.</i> 	
AXE 2: Capacité de planification, d'exécution et de suivi-évaluation.	0
<ul style="list-style-type: none"> ✓ <i>Aucune planification des activités ;</i> ✓ <i>Manque de bilan des résultats.</i> 	
AXE 3: capacité de production, transformation et gestion des produits.	1
<ul style="list-style-type: none"> ✓ <i>Manque d'équipements agricole;</i> ✓ <i>Insuffisance des intrants agricoles ;</i> 	

✓ <i>Manque d'infrastructure de stockage et de conservation de la production</i>		<p style="text-align: center;">Diagramme des performances de Fadjoula</p> <p style="text-align: center;">— SCORE — TOTAL</p>
AXE4: capacité de recherche de débouchés et d'écoulement de la production.	1,25	
✓ <i>Faible organisation de la commercialisation des produits;</i> ✓ <i>Le caractère aléatoire des unités de mesure et des prix des produits;</i>		
AXE5: capacité de gestion matérielle et financière.	8	
✓ <i>Faible capacité matérielle et financière ;</i> ✓ <i>Non-respect des procédures de gestion matérielle et financière;</i>		
3		
AXE6 : capacité de développement et de recherche de partenariat.		
✓ <i>Insuffisance de partenaires;</i> ✓ <i>Faible capacité de recherche de partenaires.</i>		

Tableau 6: Niveaux des performances de la coopérative Kiémabli.

Observations par axe	scores
AXE 1 : Fonctionnement de la structure, vie organisationnelle et coopérative	7,25
✓ <i>tenue irrégulière des rencontres statutaires;</i> ✓ <i>aucun procès-verbal de rencontre.</i>	
AXE 2: Capacité de planification, d'exécution et de suivi-évaluation	0
✓ <i>aucune planification des activités;</i>	

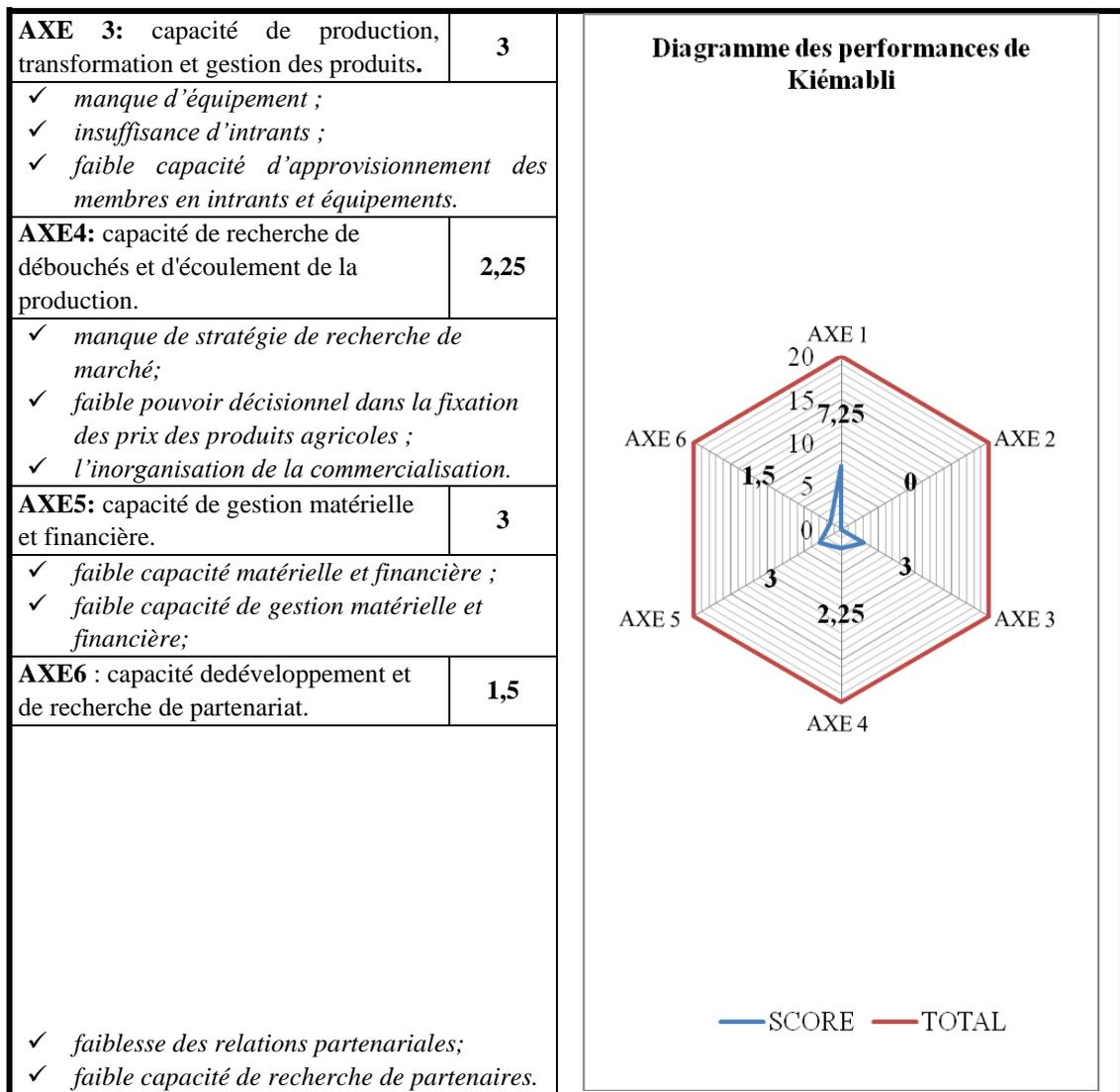


Tableau 7 : Niveaux des performances de la coopérative Télélibé.

Observations par axe	Scores
AXE 1 : Fonctionnement de la structure, vie organisationnelle et coopérative.	1,5
<ul style="list-style-type: none"> ✓ <i>la non tenue des rencontres statutaires ;</i> ✓ <i>le manque d'un répertoire authentique des membres.</i> 	
AXE 2: Capacité de planification, d'exécution et de suivi-évaluation.	0
<ul style="list-style-type: none"> ✓ <i>manque de planification des activités ;</i> 	
AXE 3: capacité de production, transformation et gestion des produits.	1,5

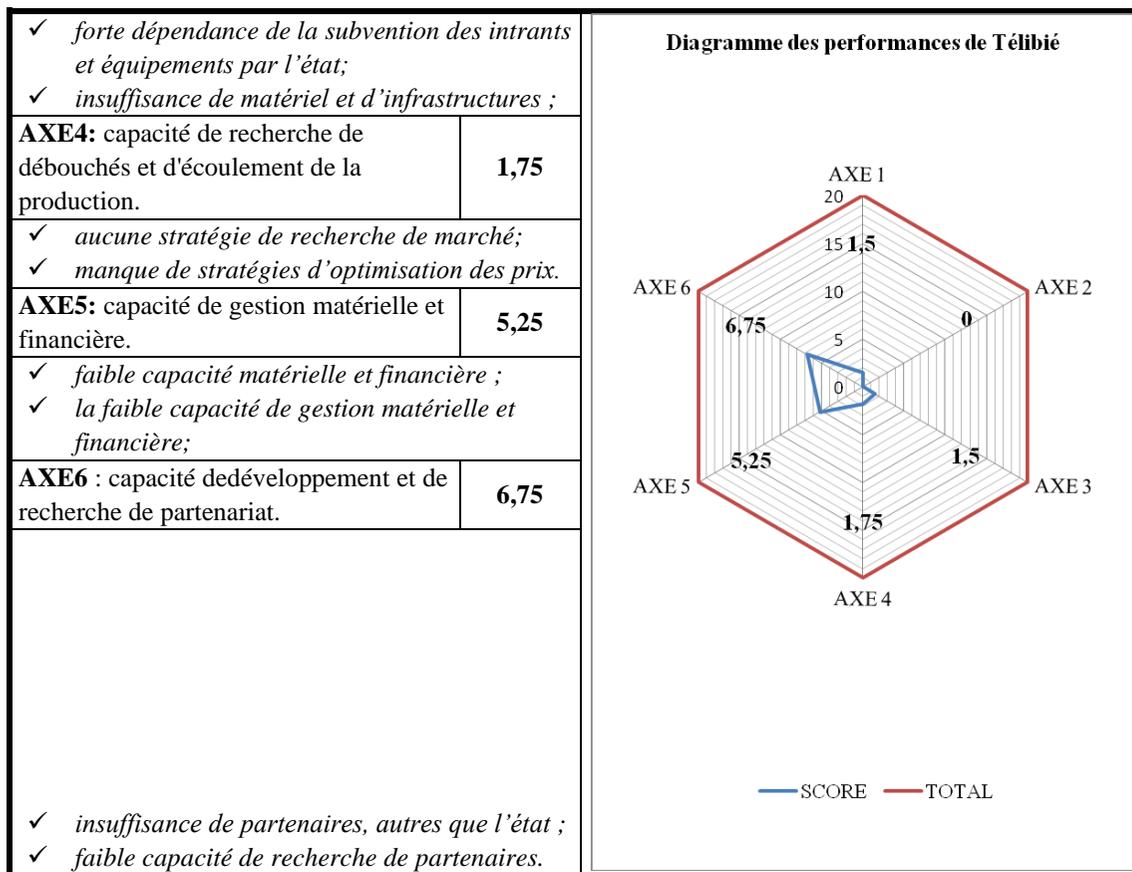
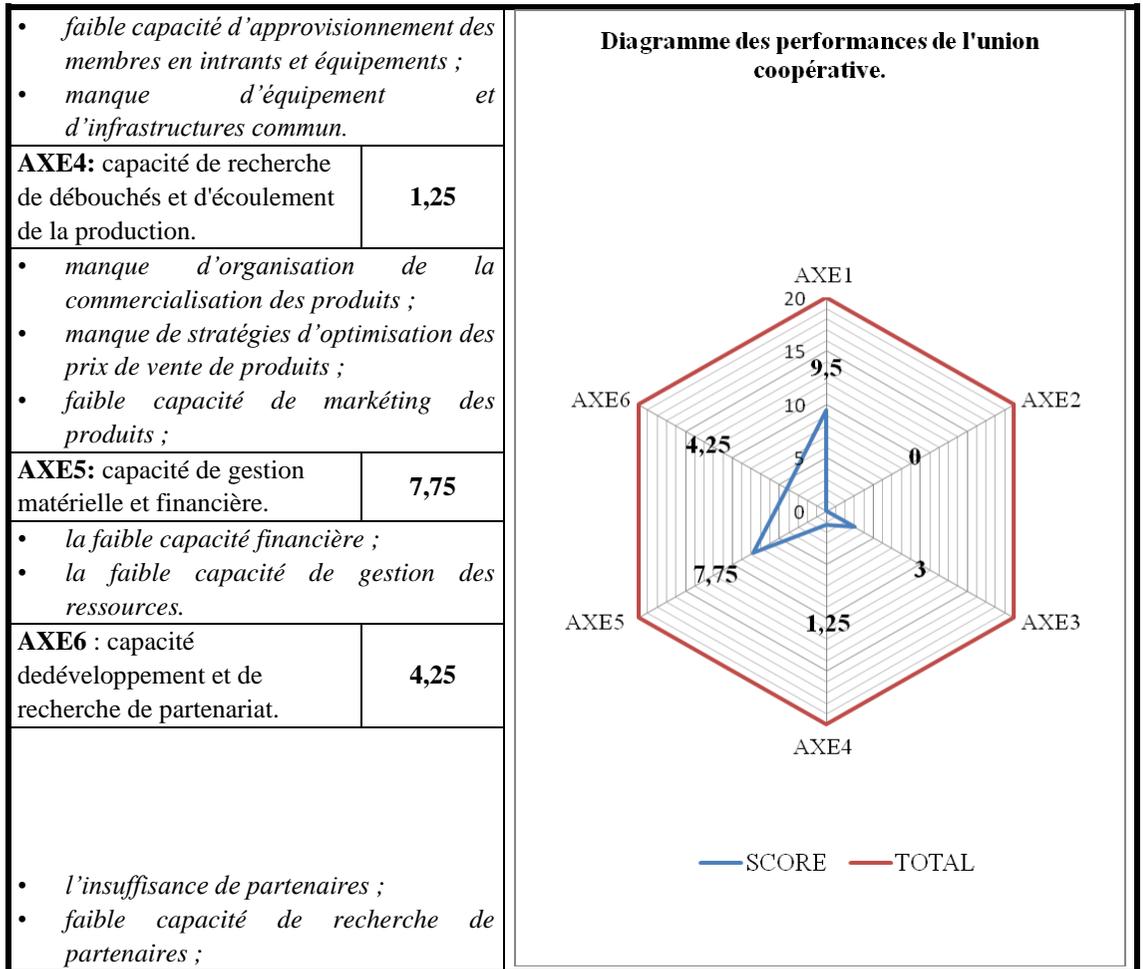


Tableau 8: Niveaux des performances de l'union des coopératives.

Observations par axe	Scores
AXE 1 : Fonctionnement de la structure, vie organisationnelle et coopérative. 9,5	
<ul style="list-style-type: none"> • l'irrégularité de la tenue des rencontres statutaires ; • les prises de décisions sans quorum requis ; • aucune stratégie de motivation pour efforts consentis. 	
AXE 2: Capacité de planification, d'exécution et de suivi-évaluation. 0	
<ul style="list-style-type: none"> • aucun plan d'action ni programme de d'activités ; • aucun mécanisme de capitalisation des résultats et de suivi-évaluation 	
AXE 3: capacité de production, transformation et gestion des produits. 3	



DISCUSSION

Capacité de production

L'accroissement de la productivité et de la production agricole est tributaire de la combinaison de plusieurs facteurs. Entre autres facteurs, on a l'utilisation d'intrants de qualité, l'équipement matériel et infrastructurel ainsi que la maîtrise des itinéraires techniques de conduite des spéculations. Sur la plaine de Nioula/Douana, les coopératives sont dépourvues d'infrastructures et d'équipements agricoles. Aucune coopérative n'a la capacité d'approvisionner ses membres en intrants et ne dispose ni d'équipements communs de production ni de transformation. Cette situation rend extrêmement difficile la possibilité pour ces exploitants d'avoir accès aux nouvelles technologies en vue d'améliorer leur activité en

l'occurrence l'accès aux variétés améliorées, les fiches techniques, ou les techniques de conservation et de transformation. Selon Nana (2017), toute coopérative soucieuse de l'amélioration de la performance de sa capacité de production doit alors se pourvoir d'intrants suffisants de qualité, d'infrastructures de soutien à la production et l'équipement de production adapté. Ces résultats sont en concordance avec ceux de Hien (2017). Aussi, FAO (2016) stipule que : « l'organisation de commandes groupées est une activité rémunératrice pour les faitières (fédérations ou unions), qui permet également de renforcer le niveau de structuration et d'organisation interne ». L'inorganisation de l'approvisionnement en intrants, le manque d'équipements agricoles et d'infrastructures

plombent la productivité dans les coopératives de la plaine de Niofila/Douna. Toute chose qui explique la faible performance de leur capacité de production. Cette faible performance n'est que le reflet du faible niveau d'organisation et de structuration de ces coopératives. Kanté et al. (2017) soutiennent qu'au Burkina Faso comme dans les pays de la sous-région, les industries de transformation des fruits ne sont pas très développées. Le niveau de transformation reste faible à cause de l'insuffisance des infrastructures de transformation et d'une main d'œuvre non qualifiée (Kouassi, 2012). Selon Mangin (2019), les coopératives agricoles sont confrontées aux conséquences environnementales des activités de production et de transformation.

Commercialisation des produits

La commercialisation et l'écoulement des produits agricoles sont des goulots d'étranglement pour les producteurs du périmètre irrigué de Niofila/Douna. Si pour la patate le marché semble assuré, le riz et le maïs manquent de débouchés. La faible organisation de la commercialisation des produits, limite la force concurrentielle des organisations et des petits producteurs de la plaine. Cela pourrait s'expliquer par le manque d'encadrement des organisations sur les itinéraires techniques des cultures et la commercialisation des produits après récolte. Il faut noter l'absence d'encadrement des producteurs sur les itinéraires techniques de la culture de la patate douce ainsi que la commercialisation (Paré, 2017). Les coopératives ne se chargent aucunement de la collecte des produits pour leur commercialisation, ni ne signent de conventions d'achat au profit de leurs membres. Asmaa (2016), dans son étude menée en Algérie, a abouti à des résultats similaires où la plupart des répondants de son enquête (87,6%) vendent leur production par leurs propres moyens. Les coopératives créées sur la base de l'union des forces de petits producteurs vulnérables sur le marché, n'œuvrent donc pas à faciliter l'écoulement et

la commercialisation des productions de leurs membres.

Pour les producteurs enquêtés, comme les coopératives ne leur fournissent pas les intrants et les équipements agricoles, elles ne sauraient se prévaloir le droit de commercialiser leurs productions. Ils perçoivent cela comme un profit que les coopératives tireraient contre leur perte. Comme le rappelle FARM (2012), l'échec de la convention tripartite DRAAH-SONAGESS-OP en 2008 où, malgré l'engagement des OP de livrer la production de riz à la SONAGESS, l'objectif de collecte de 15% de la production n'a pu être atteint ; ceci en lien avec la trahison de leurs membres à la base. Ceux-ci, faute de sensibilisation et de formation mais surtout du fait de leur analphabétisme, n'arrivent pas à percevoir la réalité du bien-fondé de la vente groupée. La vente groupée en plus de permettre à la coopérative d'améliorer sa santé financière, permettrait de mieux négocier les prix ou s'exporter sur des marchés plus offrant et établir des partenariats commerciaux gagnants-gagnants.

L'étude révèle aussi un manque de promotion des produits. Quand bien même il n'y a pas de mévente signalée pour la patate, il manque des lucarnes promotionnelles et des infrastructures de transformation et marchandes qui pourraient améliorer l'écoulement et la commercialisation des produits céréaliers (le riz et le maïs).

Capacité de mobilisation et de gestion financière

Les Organisations Paysannes de la plaine de Niofila/Douna ont un faible niveau de mobilisation financière. Cela pourrait s'expliquer par le fait que les membres ne payent pas régulièrement leurs cotisations ni leur redevance-eau. Dans la majorité des coopératives, les membres s'acquittaient de leurs obligations pendant la mandature 2012-2015. Mais les bilans pendant les renouvellements des bureaux ont manqué de netteté et depuis lors, les membres honorent peu leurs cotisations. Quand les membres à la base ne constatent pas les retombés des actions

coopératives, ils finissent par être moins actifs et participatifs au sein de leur coopérative. Cette situation montre la difficulté pour un exploitant de disposer de bonnes capacités de mobilisation et de gestion financière. Les membres individuels qui sont à jour se désolent car ceux qui ne payent pas ne subissent pas la rigueur des textes. Les coopératives sont impuissantes face aux membres indélélicats. Le même constat a été fait par FARM (2012), Sanou (2014) et Simporé (2017) qui ont constaté que la majorité des organisations n'est pas en mesure d'exercer convenablement des fonctions économiques au profit des membres dont peu s'acquittent de leurs cotisations. Selon Kanda (2014), le handicap financier, justifie les problèmes d'approvisionnement en intrants.

Dans le volet de la gestion, aucune OP ne dispose d'une situation de son patrimoine bien établie. Les raisons avancées sont multiples. L'analphabétisme, l'ignorance, ainsi que la complexité du système comptable pourraient conduire à une mauvaise gestion financière selon les Organisations Paysannes. Cette situation rend extrêmement difficile la possibilité pour ces exploitants d'avoir accès aux nouvelles technologies en vue d'améliorer leur activité en l'occurrence l'accès aux variétés améliorées, les fiches techniques, ou les techniques de conservation et de transformation. Ces résultats sont en accord avec ceux obtenus par Paré (2017) et (Hien, 2017) qui ont montré que l'analphabétisme dans le domaine de la production agricole se justifie en partie par le fait que la pratique de la production agricole se fasse de façon artisanale avec des rendements loin des potentiels indiqués dans la littérature. Le même constat a été fait par Simporé (2017). Le système comptable est souvent complexe pour des trésoriers qui ne disposent pas ou ne maîtrisent pas des outils (informatique) de gestion. Faire une telle comptabilité nécessite une bonne formation voire une expérience avérée en la matière. Dès lors que cette façon de gérer n'est pas dans leur quotidien ni de leur coutume, les gestionnaires trouvent fastidieux les systèmes

de comptabilités recommandés par la législation (loi 014/acte uniforme OHADA).

Renforcement des capacités

Le renforcement des capacités, l'un des principes clés de la vie coopérative, est un volet négligé par les organisations paysannes de la plaine aménagée de Nioufou/Doua. Il est pourtant un levier d'amélioration de leur performance dans tous les autres compartiments (organisation, planification, gestion financière...). Selon Deutschen Volkshochschul-Verbandes International (2013), les organisations de la société civile qui mettent en place des actions de renforcement de capacités organisationnelles le font en tout premier lieu pour professionnaliser la structure, rationaliser le travail et, par voie de conséquence, gagner en performance, à savoir en efficacité, en efficience, en pertinence et en viabilité financière. Les statistiques de notre étude montrent à quel point les OP de la plaine de Nioufou/Doua n'accordent pas une attention particulière au renforcement des capacités. Nana (2017) a trouvé des résultats quasi pareils, avec 50,7% de membres n'ayant pas reçu de formation de la part de leurs organisations dans le cadre de leurs activités maraîchères. C'est par le renforcement des capacités qu'on peut éveiller en chaque membre la fibre de l'intérêt du groupe, l'esprit coopératif au détriment de l'individualisme et l'égoïsme. C'est pourquoi selon Asmaa, (2016), l'un des facteurs les plus importants de la réussite des coopératives est l'enseignement sur la coopération. Une coopérative qui se veut prospère doit former ses dirigeants à la gestion coopérative et ses adhérents à la participation active à la vie coopérative. C'est ce qui fait défaut au sein des coopératives de la plaine de Nioufou/Doua, où les organisations s'apparentent juste à des assemblages de personnes sans stratégies de développement et d'objectifs clairement définis à atteindre.

Développement de partenariat

Les coopératives évoluent avec plusieurs acteurs dans le même environnement. Elles doivent de ce fait entretenir avec ces

acteurs, que sont les institutions et les agents économiques, des relations multipartites qui permettent d'améliorer leurs activités. A ce niveau on peut citer l'Etat, les organisations non-gouvernementales (ONG), les banques, la recherche, les marchés de facteurs de production. Toutes ces institutions, agents économiques et facteurs ont une quelconque influence sur les décisions prises au niveau de la coopérative. Aucune OP de la plaine de Niofila/Douna n'entretient un partenariat assorti d'un contrat bilatéral. La plupart des intervenants sur la plaine (Institut de l'environnement et de recherche agronomique, Projet du centre international vert du secteur agroalimentaire/ Burkina Faso, Produits phytosanitaires vétérinaires et matériels agricoles et la Société africaine des produits phytosanitaires et d'insecticides) sont des partenaires du PRMV/ND sans lien direct avec les OP. Cela limite l'espace d'expression de ces derniers qui, de ce fait, ne gagnent pas en expérience d'établissement de relations partenariales. Bien qu'ayant toutes des comptes à la caisse populaire, les organisations paysannes de la plaine de Niofila/Douna n'ont cependant aucun engagement formel auprès de cette institution de micro-finance (IMF) locale. La principale raison évoquée est le manque de garantie. En effet, ces coopératives par manque de capitaux, sont confrontées à des contraintes d'accès aux crédits. Par conséquent, la faible capacité financière des coopératives limite leur pouvoir d'investissement. C'est dans le même ordre d'idée que FAO (2006), souligne que la presque impossibilité d'accès au crédit bancaire est une cause principale du manque de moyens financiers pour les coopératives.

Conclusion

Cette étude a permis de faire le diagnostic des organisations paysannes de la plaine aménagée de Niofila-Douna. Les organisations paysannes de la plaine aménagée de Niofila/Douna, sont caractérisées par des dysfonctionnements. Les coopérateurs, à majorité analphabètes, ont un faible esprit coopératif. Ils ne participent pas aux rencontres et n'honorent pas leurs obligations pécuniaires

dans leurs organisations. Le fonctionnement de ces organisations paysannes n'obéit ni à leurs propres règles ni aux principes législatifs en la matière. La conséquence est que dans les six (06) axes de performances évalués, les scores traduisent de très faibles niveaux de performances des OP de la plaine. Ces conclusions de l'étude interpellent alors des acteurs à divers niveaux pour un recadrage de la vie des organisations paysannes sur la plaine aménagée de Niofila/Douna.

CONFLIT D'INTERETS

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflit d'intérêts pour ce manuscrit.

CONTRIBUTIONS DES AUTEURS

BZ : Encadrement, orientation de l'étude, analyses statistiques des données, écriture et correction du manuscrit. PB : orientation de l'étude, écriture et correction du manuscrit. MC : Conduite de l'étude sur le terrain, collecte des données et analyses statistiques des données. BK : Encadrement, orientation de l'étude et analyses statistiques des données.

REMERCIEMENTS

Les auteurs traduisent leur gratitude au Programme de restructuration et de mise en valeur de la plaine aménagée de Niofila/Douna, pour avoir financé cette étude.

REFERENCES

- Asmaa C. 2016. L'efficacité des coopératives agricoles et le rôle des adhérents à travers leurs organisations. Sommet international des coopératives 2016. Québec, Canada, p 25.
- Deutschen Volkshochschul-Verbandes International. 2013. Guide pratique de renforcement des capacités organisationnelles des partenaires. Allemagne, p 57.
- FAO. 2006. Développement des coopératives agricoles. Manuel à l'intention des formateurs, FAO, Rome, Italie, p 275.
- FAO. 2016. Bilan et performance des boutiques d'intrants et des organisations

- de producteurs au Niger. Bulletin FAO. 190p. FAO, Rome, Italie, p 88.
- FARM. 2012. Les organisations de producteurs en Afrique de l'Ouest et du Centre : attentes fortes, dures réalités. Rapport pays. Le cas du Burkina Faso, p 135.
- Kanda M, Akpavi S, Wala K, Boundjou GD, Akpagana K. 2014. Diversité des espèces cultivées et contraintes à la production en agriculture maraîchère au Togo. *Int. J. Biol. Chem. Sci.*, **8**(1): 115-127. DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijbcs.v8i1.11>
- Kanté-Traoré H, Sawadogo-Lingani H, Sédogo I, Kaboré D, Dicko MK. 2017. Procédés de transformation de la mangue et niveau des connaissances des normes de qualité par les unités de production au Burkina Faso. *International Journal of Biological and Chemical Sciences*, **11**(1): 195-207. DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/ijbcs.v11i1.16>.
- Hien OA. 2017. Evaluation de la mécanisation agricole des cotonculteurs dans la zone Sud soudanienne du Burkina Faso. Mémoire de Master II en Gestion des projets. Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest, Unité Universitaire de Bobo-Dioulasso, p 40.
- Mangin P. 2019. Le bilan sociétal, un outil novateur d'évaluation de l'impact global des coopératives agricoles. *Revue Internationale de l'Economie Sociale*, **281** : 101–107. DOI : <https://doi.org/10.7202/1024025ar>.
- NANA B. 2017. Diagnostic des systèmes de production irriguée en amont du lac Bourzanga : Cas des cultures maraîchères du village de Napalgué dans la province du Bam. Mémoire de fin de cycle, Conseiller d'Agriculture. Centre Agricole Polyvalent de Matourkou, Burkina Faso, p 51.
- Paré JL. 2017. Caractérisation des systèmes de production de la patate douce : cas de la plaine rizicole de Bama dans la zone ouest du Burkina. Mémoire d'Ingénieur d'Agriculture du Centre Agricole Polyvalent de Matourkou. P 44.
- PCD Douna. 2013. Plan communal de développement actualisé de Douna horizon 2014 à 2018. Commune de Douna, Burkina Faso, p 118.
- PNDES. 2016. Plan national de développement économique et social. Burkina Faso, p 87.
- Sanou DL. 2014. Rapport de l'étude diagnostic de six OP du village de Ouoro dans la commune rurale de Sourgou (Région du Centre ouest du Burkina Faso), p 26.
- SCADD. 2011. Stratégie de croissance accélérée et de développement durable. Burkina Faso, p 105.
- SDR. 2004. Stratégie de développement rural à l'horizon 2015. Burkina Faso, p 24.
- Simporé M. 2017. Analyse de la rentabilité économique des unités de productions irriguées sur les aménagements hydro-agricoles au Burkina Faso. Mémoire de fin de cycle, Conseiller d'Agriculture, 1997. CAP-Matourkou, Burkina Faso, p 57.